

## Vu du Soleil

Le Soleil se fichait de ce que l'on pensait de lui. Il était là depuis l'origine du monde, et il n'avait jamais changé de posture. Le hasard des trajectoires incandescentes issues du big bang l'avait amené dans ce coin de l'espace, dans un quelque part qui n'avait pas de nom, et il s'en satisfaisait. Il savait que toutes les étoiles partageaient ce sort imprécis.

On lui avait dit, à son arrivée, de ne pas chercher à faire l'intéressant. Les naines blanches, les trous noirs, ça faisait joli dans le décor, mais ça n'était pas très opérationnel. Lui, on l'avait formaté pour devenir le centre d'un système solaire exceptionnel, dans lequel on trouverait de la vie. Ce projet lui donnait de sacrées responsabilités.

Conformément aux consignes il avait sagement pris sa place et éjecté vers sa périphérie quelques sphères de magma en fusion. Celles-ci, rapidement refroidies au contact du zéro absolu, s'étaient réparties sur de lointaines orbites. L'étoile observa bientôt des phénomènes curieux sur la plus jolie de ses planètes. Ça bougeait, ça se colorait, ça faisait du bruit. C'était donc ça, la vie ? Le Soleil trouvait l'idée originale. Elle présentait surtout l'avantage

de lui proposer un peu de spectacle dans un paysage plutôt tristounet.

Deux ou trois milliards d'années plus tard, la planète animée avait hérité d'un nom : la Terre. Le Soleil était conscient de l'importance de sa petite protégée, qui se transformait sous son oeil attendri. La vie n'existait qu'à de très rares exemplaires dans l'univers. Pour la soutenir, la brave étoile accomplissait avec constance et fierté les tâches qui lui étaient confiées : maintenir sa trajectoire, contrôler sa vitesse, brûler à température égale, éviter les états d'âme...

Sa situation excitait la jalousie des étoiles avoisinantes. L'éther bruissait d'innombrables conversations de couloir, des couloirs ouverts à tous les vents galactiques, et cela lui revenait aux oreilles : il était pistonné, c'était un fayot... Au début, ces calomnies le faisaient souffrir. Il avait fini par blinder sa susceptibilité. Ce que l'on pensait de lui, ces cancans, ces ragots qui agitaient les Landerneau intersidéraux, désormais il s'en moquait. Il comprenait les autres soleils, placés au centre de systèmes sans vie. Cela ne devait pas être très rigolo. Mais lui n'y était pour rien.

Droit dans ses bottes, fidèle au poste, il vivait une période idyllique. Tout l’amusait : la dérive des continents, les chaînes volcaniques, le mouvement des nuages, les va et vient des glaciations. La Terre faisait preuve d’une agitation exubérante. Quelle créativité ! Quelle vitalité ! L’agitation brownienne de la soupe originelle avait laissé place aux premiers tâtonnements des êtres vivants à la sortie de l’eau, puis à l’explosion des arbres, des fleurs, des insectes et des reptiles. Happening permanent, vif et surprenant. Sa chère planète ne tarissait pas d’imagination. Et voila que débarquaient les ébauches humaines, puis l’homo sapiens et la grande histoire des civilisations...

Le Soleil ne s’en lassait pas. Il rayonnait, au sens propre comme au figuré. Cette merveilleuse aventure se déroulait grâce à lui. D’ailleurs, sur Terre, on l’adulait. Un peu partout, les hommes avaient fait de lui une divinité. En Égypte, dans l’empire Inca, chez les Chinois, chez les Indiens... La forme de vie la plus élaborée de la planète bleue reconnaissait son rôle essentiel. Ces attentions flattaient son ego, il l’admettait sans fausse modestie. Son bonheur était à son comble.

Las, toutes les choses agréables ont une fin. L’homme, ce petit bijou, semblait dévier de la voie

royale que lui avait tracée la nature. Il se mêlait de devenir lui-même un créateur et, dépassant les ambitions placées en lui, jouait aux apprentis sorciers. Passe encore qu'il ait inventé le feu, il voulait maintenant dompter toutes les formes d'énergie. À croire qu'il avait oublié les bienfaits du Soleil et se croyait capable de se passer de sa vieille étoile. En quelques siècles, l'astre du jour accumula les déconvenues. Plus question d'être divinisé. La créature humaine, matérialiste, orgueilleuse, motorisait ses transports, effaçait les différences entre le jour et la nuit, gommait les contrastes entre l'été et l'hiver. Elle domestiquait l'atome et exploitait son sous-sol. Sans le savoir elle réchauffait consciencieusement sa planète, lui faisant courir de graves dangers...

Le Soleil observait ces dérives. Les premiers temps son orgueil en avait souffert, mais cela ne dura pas. Être un dieu ne valait pas la satisfaction du devoir accompli. Il continuait à s'acquitter parfaitement de sa tâche. Il chauffait. C'est l'homme qui réchauffait. La nuance était d'importance. C'est l'homme qui avait lancé la mécanique infernale dont il était si fier. C'est lui qui allait disparaître, victime de sa démesure et de son aveuglement.

Le Soleil s'était attaché à l'être humain, à son charme, à son originalité. Mais d'autres avaient disparu avant lui. Personne n'est irremplaçable. Les dinosaures, par exemple, qu'il adorait. Quelle puissance, quelle variété. Ils n'avaient pas résisté à une grosse météorite. À l'époque l'astre royal s'était fait une raison. Pour l'homme ce serait la même chose. La planète et le système solaire survivraient à sa disparition, même s'il entraînait dans sa perte quelques écosystèmes sympathiques et quelques espèces fragiles. D'autres formes vivantes viendraient prendre les places laissées libres.

Le temps d'y penser c'était fait. Plus trace d'homo sapiens sur la Terre. Le Soleil relativise l'événement. Il le sait, son lopin d'univers est négligeable à l'échelle de l'infini. Le monde file vers l'éternité. L'histoire humaine n'y laissera aucune trace. Elle est déjà oubliée.

Le Soleil brille. La Terre resplendit. Il y fait chaud. Des végétaux improbables y prospèrent. Des animaux inédits s'y reproduisent. La vie continue. Le Soleil est heureux.